

dans la personne d'un M. Mélisant, jeune planteur originaire de Marseille, qui avait comme nous passé la nuit au presbytère, et que les Pères m'ont paru favoriser tout particulièrement.

Il va sans dire que la table aujourd'hui ne ressemblait en rien à celle du réfectoire principal, et que la santé des deux Canadiens fut proposée par l'archevêque même.

On fait usage ici de vin comme en France, et on le prend rarement sans l'assaisonner avec de la glace. On fait une consommation extraordinaire de glace, dans toutes ces îles, contrairement à ce qui se pratique en Orient ou dans le midi de l'Europe. Et, fait bien digne de remarque, malgré le contraste frappant de la haute température de ces lieux avec un liquide glacé, on ne mentionne aucun cas de ces pleurésies ou fluxions de poitrine dont l'eau froide est si souvent la cause dans nos climats.

La glace qu'on consomme est ou importée de New-York, ou fabriquée ici.

Il paraît que les refroidissements subits sont plus dangereux ici pour le corps en général, que pour l'estomac en particulier ; on cite plusieurs cas de personnes, entre autres celui d'un Père nouvellement arrivé, qui, pour s'être mouillé les pieds seulement sans changer aussitôt de chaussure, ont été pris d'inflammations violentes, qui en quelques jours seulement les ont conduites au tombeau. Il en est de même des indigestions, qui sont toujours sérieuses et souvent fatales.

Comme nous sommes ici dans le pays du rum, on en fait un usage assez fréquent, pour se mettre à l'abri de ces accidents dus au refroidissements subits. Toutes les fois qu'après une marche ou un exercice qui a pu nous échauffer le sang, on a à prendre du repos dans un appartement plus frais, on prend un petit coup de rum pour se mettre à l'abri de ces accidents.

Les offices du soir, vêpres et chapelet, n'ayant lieu dans les diverses églises qu'à 7h., nous avons dans l'après midi la